Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 75 Le numéro 5 centimes Vendredi 29 mars 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger	»	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Combats acharnés entre la Somme et l'Oise; poussée allemande vers Montdidier; retour offensif français.

Extension de l'offensive allemande au nord. Attaque du secteur d'Arras.

La résistance des Alliés s'est fortifiée sur le front Arras-Albert-Montdidier-Noyon, grâce à l'affluence des réserves accourues tant des dépôts anglais des Flandres que des dépôts de l'arrière français. De là le ralentissement de l'avance allemande noté hier. Mais la bataille n'en continue pas moins avec acharnement sur presque toute l'étendue du front de l'offensive. Ce front, à peu près rectiligne au nord de la Somme, avec une direction oblique vers le nord-ouest, devient zigzaguant au sud de la rivière.

La régularité de la ligne Bray-Roye-Noyon a été rompue, avant-hier, par l'avance que les Allemands ont réalisée dans la direction de Montdidier. Le communiqué français de la nuit du 27 et le commentaire Havas subséquent ont annoncé une progression de l'adversaire entre Roye et Montdidier. Le bulletin *de Paris d'hier jeudi après midi fait savoir* que Montdidier a été abandonné, après une lutte d'une violence sans pareille, et que les troupes françaises se sont établies sur les hauteurs à l'ouest de la ville. Les Allemands annoncent, de leur côté, qu'ils ont occupé Montdidier et Pierrepont. Avant cette progression, *le front passait à l'Echelle-Saint-Aurin* et à Beuvraignes; l'avance allemande, sur ce point, est donc d'une douzaine de kilomètres. Elle dessine un saillant en flèche *qui se détache de l'alignement général* Rosières-Lassigny-Noyon.

Il a été dit hier pourquoi les Allemands redoublaient d'efforts contre le secteur français entre l'Avre et l'Oise : c'est dans le but de séparer l'armée française de l'armée anglaise.

Montdidier est le siège d'une sous-préfecture; il est situé sur la ligne de chemin de fer Paris-Amiens par Crépy, qui se trouve ainsi interceptée.

Pierrepont est sur la même ligne, à huit kilomètres dans la direction d'Amiens.

L'inspection de la carte fait apercevoir clairement qu'Amiens est un des objectifs de l'offensive allemande. Elle y tend par la vallée de l'Ancre, au nord de la Somme, depuis Albert; par la vallée de la Somme elle-même, depuis Bray, et, au sud de la Somme, par la vallée de l'Avre, depuis Montdidier. D'Albert, de Bray et de Montdidier à Amiens, il y a 25 kilomètres.

La menace qui se prononce contre Amiens lève tout doute sur la meilleure riposte à donner par les Alliés à l'offensive allemande. *Il faut sauver Amiens*, dont la perte entraînerait l'isolement de l'armée britannique.

Aussi croit-on apercevoir un commencement d'exécution de la contre-manœuvre de Foch dans l'attaque couronnée de succès que les troupes françaises ont exécutée, hier, aux abords de Montdidier, et qui les a remises *en possession des trois localités de Courtemaiche*, de Mesnil-Saint-Georges et d'Assainvillers, sur le pourtour ouest-sud-est de la ville.

En dehors de l'affaire de Montdidier, les communiqués d'hier mentionnent d'âpres combats dans le secteur Lassigny-Noyon, où les Allemands n'avancent plus; dans le secteur entre l'Avre et la Somme (ligne Méricourt-Rosières-Roye), où les Anglais semblent avoir fléchi quelque peu; dans le secteur de l'Ancre, où les Allemands ont progressé péniblement jusque sur la ligne Hébuterne-Bucquoy-Avette.

Mais une grosse nouvelle est apportée par le communiqué anglais d'hier matin, 11 h. C'est celle de l'extension de l'offensive allemande au secteur d'Arras, où une attaque de grand style s'est déclarée hier matin. Les Allemands se bornent à dire : combats sur la Scarpe. C'est le prélude d'une nouvelle péripétie dans la gigantesque bataille de France, qui pourrait bien, graduellement, mettre en mouvement tout le front occidental.

***

Une situation pénible existe entre les souverains de Roumanie, à propos des événements actuels. Le roi Ferdinand, ainsi que nous l'avons signalé, est disposé à faire la paix avec les empires centraux. Mais la reine, princesse anglaise, maintient sa fidélité à l'Entente.

***

Au moment où les autorités suisses ont un vague espoir de ravitailler notre pays en blé d'Ukraine, il est piquant d'apprendre qu'un journal de Lemberg se plaint que la Galicie voit partir sa farine pour subvenir aux besoins de l'Ukraine. Cent wagons viennent de passer d'Autriche à cette destination; d'autres vont suivre.

***

Après de laborieux pourparlers, qui duraient depuis un an, écrit *l'Osservatore romano*, les Allemands et les Anglais se sont entendus pour interner en Hollande les soldats prisonniers depuis le début de la guerre. Les Anglais seront concentrés à La Haye, à Scheveningen et dans les alentours; les Allemands à Rotterdam et dans le voisinage de la ville. Environ 8000 Anglais et 8000 Allemands trouveront ainsi un asile en Hollande. Quelques groupes de prisonniers sont déjà arrivés.

Les gouvernements anglais et allemand se sont également entendus pour échanger un certain nombre de grands blessés et de civils, qui ont été autorisés à rentrer dans leur patrie.

Des comités, composés de notabilités civiles et militaires, ont été constitués en Hollande, pour accueillir les victimes de la guerre.

Le gouvernement hollandais a servi d'intermédiaire entre l'Allemagne et l'Angleterre. L'accord intervenu est un heureux résultat de l'intervention du Pape en faveur des prisonniers de guerre.

Le bombardement de Paris

Paris, 28 mars.

(P. T. S.) — L'emplacement du canon à longue portée qui bombarde Paris ne saurait tarder à être très exactement repéré par l'aviation française. On sait déjà que la pièce est installée dans le fort de Laniscourt, appartenant à la défense de Laon. Depuis longtemps, les Allemands avaient interdit l'accès du plateau couronné par ce fort et ils avaient fait là, dans le plus grand mystère, des travaux énormes. Il est possible que les souterrains du fort aient été aménagés pour cacher le monstrueux engin. On accède au fort de Laniscourt par une route militaire solidement construite, qui permet d'amener sur le plateau le matériel le plus lourd. On suppose que le canon est fixé sur un plan incliné extrêmement résistant; sa direction, établie après de minutieux calculs, doit être invariable.

Les obus tombent dans les quartiers nord-est de Paris.

Nouvelles diverses

La frontière allemande est provisoirement fermée vers la Hollande.

— Les membres de la commission de la Croix-Rouge germano-suédoise ont été arrêtés à Simbirsk, par le régime maximaliste, sous l'inculpation d'espionnage.

— On mande de Vienne que l'information qu'Odessa aurait été pris par les bolchevikis est dénuée de tout fondement; la ville est occupée par des troupes austro-allemandes.

— L'empereur Charles est rentré, hier matin jeudi, à Baden, de son voyage en Bohême.

— Des négociations relatives au transfert aux Etats-Unis de 150,000 tonnes de navires japonais contre des plaques d'acier sont en cours.

— Le prince hindou Mahendra Pratap est arrivé en Russie, porteur d'une lettre de l'émir d'Afghanistan pour l'empereur Guillaume; il sera reçu par de souverain, dès son arrivée à Berlin.

Deux conceptions opposées

Toute organisation sociale ou politique, pour être féconde, doit être basée sur une exacte connaissance de la nature de l'homme. Si, par exemple, on échafaude une cité nouvelle sur une conception fausse de l'homme; si, dans les institutions et dans les lois, on tombe, par exemple, dans l'excès de liberté ou dans l'excès de contrainte, la cité nouvelle s'écroulera dans la démagogie ou dans le despotisme. La Russie, celle des tsars, comme celle de Lénine, en est le double exemple.

Or, sur quelle conception de l'homme reposent le socialisme, le maximalisme et toutes les autres doctrines anciennes ou modernes qui leur sont apparentées? Sur une conception optimiste. L'homme est né bon, la nature de *l'homme est saine, les instincts de l'homme* sont sûrs : c'est le point de départ. Ce qui est mauvais, par conséquent ce qui a rendu l'homme mauvais, c'est la société : la société telle qu'elle est organisée, après s'être écartée de la voie normale, la voie de la nature. Et l'on sait que, pour le socialisme, qui est bien fils de J.-J. Rousseau, cette déviation a été un fait accompli sitôt que le droit de propriété s'est établi. Détruire ce droit, c'est donc le seul moyen de remettre l'humanité sur le chemin. Lorsque cette destruction sera définitivement accomplie, alors l'humanité atteindra sûrement le point d'arrivée : le règne du bonheur parfait, par le communisme, dans l'amour. Elle l'atteindra, disons-nous, sûrement, car ici intervient un autre dogme : le dogme du progrès, l'indéfinie perfectibilité de l'homme.

L'homme, en effet, est indéfiniment perfectible, parce que sa nature est bonne, parce que le progrès est le moteur naturel de l'humanité. Si la société capitaliste a pu fausser pour un temps le moteur, enlevez l'obstacle contre lequel il s'est faussé, et rien n'arrêtera plus désormais le progrès humain que la plénitude même de sa réalisation sur la terre.

Telles sont ces idées qui nous paraissaient hier des lieux communs, mais auxquelles les événements de Russie sont en train de rendre une force active : idées simples, idées simplistes comme celles qui germent dans les cerveaux des utopistes ou des demi-intellectuels; idées redoutables par les promesses qu'elles contiennent, par la fascination qu'elles exercent sur les masses.

Examinons-les dans leurs conséquences. Lorsque nous prenons, les unes après les autres, toutes ces belles formules que, depuis les « philosophes » et la Révolution française jusqu'à maintenant, par-dessus le fracas des canons, on fait retentir comme des fanfares victorieuses à nos oreilles : Liberté, Egalité, Fraternité, Amour, Nature, qu'y trouvons-nous? Que trouvons-nous dans tous ces grands mots à majuscules? Nous y trouvons l'homme lui-même, devenu sa propre fin, son propre Dieu. Nous y trouvons l'orgueil humain, par conséquent l'aveuglement auquel aboutit nécessairement l'orgueil. Cet aveuglement consiste à méconnaître tout ce qu'il y a d'incomplet, d'imparfait, de faible, de bas, de dépravé dans l'homme. Car la confiance aveugle dans l'espèce humaine amène logiquement, en supprimant toute contrainte, toute autorité, toute règle, à laisser libre cours aux passions et aux instincts. Inutile de s'étendre sur les résultats politiques et sociaux d'une pareille doctrine. Une conception optimiste de l'homme est donc débilitante en ce qu'elle annihile la volonté. Cet excès d'individualisme conduit donc infailliblement à la ruine de l'individu, et cet excès de communisme conduit à l'anarchie. Espérer reconstruire la société sur une telle base, en promettant à l'homme la réalisation par le progrès d'une félicité collective sur cette terre même, c'est, à très brève échéance, amener, après les premiers enthousiasmes, une terrible réaction physique et morale, celle de la désillusion. Cette réaction, nous l'avons déjà connue dans l'histoire, après la Révolution française : elle a produit le mal romantique : mais comme ce mal n'a eu pour proie en somme qu'une minorité d'intellectuels; comme il ne s'est fait guère sentir en dehors des classes bourgeoises, ses effets n'ont point été aussi désastreux que seront ceux de la grande désillusion inévitable demain. Car cette grande désillusion atteindra les masses auxquelles manqueront, pour réagir, l'éducation, les connaissances, les énergies morales. Ce ne sera plus la désillusion, toujours plus ou moins réparable, des intelligences, ce sera la désillusion des instincts.

La conception collective de l'homme vaut-elle mieux que la conception individuelle? Et d'abord sur quel principe est-elle basée? Ceux qui sont plus ou moins familiarisés avec Tolstoï et le tolstoïsme, savent que ce principe est l'amour. On peut établir la société humaine sur la solidarité, par exemple; on peut la baser sur le droit, ce qui est déjà beaucoup plus solide, ou sur la charité chrétienne, et nous verrons que cette base-là est en définitive la plus inébranlable : on ne l'établira jamais sur l'amour, pas plus qu'on ne pourrait édifier une maison sur les flots soulevés d'un océan. Car cet amour à la Tolstoï, corruption lui-même de l'esprit de l'Evangile interprété à sa guise par un cerveau d'utopiste russe, est encore un de ces termes vagues dans lesquels on entend la passion gronder. Ce n'est plus même une *idée, en effet, comme la* liberté, la fraternité même; c'est un sentiment, et c'est un sentiment anarchique. Au nom de l'amour, tous les désordres sont permis; au nom de l'amour, tous les instincts deviennent légitimes. L'amour tolstoïen proclame la non-résistance au mal comme la seule manière d'abolir le règne du mal sur la terre : est-il rien de plus énervant pour la volonté? L'amour, principe social, ne peut avoir d'autres conséquences que le communisme. Et voyez où cela nous mènerait : sous cette apparence de générosité qui ne laisse pas de séduire à l'heure actuelle tant de jeunes gens dans notre Suisse romande, l'amour, qu'est-il dans son essence, sinon une passion « variable selon les individus, incertain dans son objet, mobile, difficile à généraliser, impossible à commander »? Il ne peut être, comme l'a démontré récemment M. Robert de Traz dans une analyse brève et vigoureuse publiée le 14 janvier par le *Journal de Genève*, il ne peut être une règle générale, un principe d'organisation. Et ce qu'il y a de terrible, mais d'inévitable, dans ces belles théories, que ce soient celles de la Révolution française ou celles de la révolution russe, c'est qu'elles ne peuvent être appliquées que par la violence. Au nom de la liberté, elles imposent le despotisme; au nom de l'amour, elles déchaînent la haine; au nom de l'égalité, elles déclanchent les guerres civiles, les guerres de classes. « Les fraternisations les plus sincères à leur origine se sont toujours terminées en massacres. » L'amour russe, comme autrefois la liberté jacobine, est la négation du droit, la négation de la justice, la négation de toute expérience comme de toute raison.

Si donc nous laissions triompher des principes du socialisme révolutionnaire, du maximalisme, nous en arriverions fatalement à la barbarie, à une formidable régression dans l'histoire de l'humanité. Si nous les laissions triompher dans les intelligences, nous aboutirions à l'anarchie dans les idées; si nous les laissions triompher ensuite dans les faits, nous en arriverions à l'anarchie sociale. Alors, nous aurions infailliblement des individus désorganisés moralement dans une société matériellement ruinée et politiquement désagrégée.

***

Tout autre est la conception chrétienne, catholique, de l'homme.

Pour le catholique, qu'est-ce que l'homme pris individuellement? C'est l'homme du péché originel; cette créature faite à l'image de Dieu, qui contient en elle tant de divin encore, mais qui, née dans un état de perfection, de sainteté, de justice, destinée, par conséquent, au bonheur, a déchu par le péché, par sa faute, par la liberté qu'elle avait et qu'elle a toujours de choisir entre le bien et le mal, et, par conséquent, est devenue la proie du mal et de la souffrance.

Seule, cette conception nous permet de comprendre le désaccord intérieur que nous trouvons en chacun de nous, lorsque nous prenons la peine de nous placer en face de nous-mêmes, de nous analyser sincèrement. Seule, elle nous permet d'expliquer ces contradictions inexplicables, ce dualisme dont nous souffrons tous et qui est, pour les âmes profondes, éprises d'idéal et de perfection, la cause de tant de drames intimes. Non que la nature humaine soit absolument viciée, selon la désolante doctrine du jansénisme ou de la prédestination calviniste : ce qui serait tomber dans un autre extrême aussi débilitant que le premier; mais nous savons tous, nous sentons tous qu'une lutte perpétuelle se joue au-dedans de nous-mêmes entre les parties hautes et les parties basses de notre nature, entre l'âme qui, par ses aspirations, nous élève sans cesse et le corps qui, par ses instincts, sans cesse nous rabaisse.

Cette misère native, ces contradictions, cette lutte, font que l'homme est incapable d'être pour lui-même et par lui-même une fin en soi, un principe de vérité. Mais, en outre, elles font que l'homme, conscient de sa propre nature, de ses imperfections, de ses limites, dans cette lutte perpétuelle, sent grandir en lui, se fortifier et dominer sa volonté. Il devient ainsi, suivant la parole de Bossuet, « une âme guerrière... maîtresse du corps qu'elle conduit ». Donc, loin d'être comme les conceptions tolstoïennes : l'amour, la non-résistance au mal, un affaiblissement de la volonté; loin d'être une glorification de la nature toujours bonne, toujours infaillible, la conception chrétienne est une exaltation de l'effort, de l'effort vers la perfection. Elle seule peut donc former, éduquer, développer l'homme social, l'homme politique, c'est-à-dire, avant tout, un homme conscient de ses devoirs et de ses responsabilités.

Quelle est maintenant la conception collective de l'homme d'après la doctrine catholique? Elle *a comme principe*, non point l'amour dans le sens tolstoïen, mais la charité. Le catholicisme aussi a édifié une cité : ce n'est point la cité des hommes, c'est la cité de Dieu. Cette cité, elle n'est pas édifiée dans le vide, avec des nuées qui changent de formes à chaque souffle et s'écroulent à chaque vent; comme une cathédrale, elle a ses assises très profond dans la terre, elle s'élève solidement d'étage en étage et son clocher lance sa flèche dans l'indéfectible lumière.

Il ne s'agit point, en effet, du communisme *de l'amour*, mais de la communion dans la charité. Cet édifice, cette cité de Dieu, si elle est établie sur la terre, la dépasse; elle contient dans son unité, non seulement l'humanité entière, c'est-à-dire l'ensemble des hommes vivants, mais encore cette autre humanité qui est celle des morts, celle des âmes. Et elle surajoute à cette humanité totale la divinité elle-même. C'est la communion des saints, ce dogme central du catholicisme.

G. de Reynold.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

L'offensive allemande

Journée du 27 mars

Communiqué français du 28 mars, à 3 h. de l'après-midi :

La bataille s'est poursuivie avec une violence soutenue dans la soirée d'hier et dans la nuit.

Les Allemands, bloqués par les vaillantes troupes françaises et cruellement éprouvés devant le front Lassigny-Noyon-Rive gauche de l'Oise, ont porté tout leur effort sur la gauche française. Ils ont lancé des forces imposantes dans la région de Montdidier.

Les combats sur ce point ont revêtu une violence inouïe.

Les régiments français ont lutté pied à pied, infligeant de lourdes pertes à l'assaillant. Ils ne faiblirent à aucun moment et se sont repliés en ordre sur les hauteurs à l'ouest de Montdidier.

***

Communiqué anglais du 28 mars, à 10 h. 40 minutes du matin :

La lutte a continué, violente, hier soir et dans la nuit, sur les deux rives de la Somme et, plus au nord, d'Albert à Boyelles.

Des attaques répétées, déclanchées par les Allemands le long de la vallée de la Somme et dans le voisinage de Beaumont-Hamel, Puisieux et Moyenneville, ont été repoussées. Les Anglais ont fait des prisonniers et ont capturé des mitrailleuses.

La lutte continue avec acharnement sur les deux rives de la Somme.

Ce matin, les Allemands ont ouvert un violent bombardement sur les défenses britanniques, à l'est d'Arras, où une attaque se dessine.

***

Communiqué allemand du 28 mars :

Sur le champ de bataille de France, les Anglais ont amené de nouveau contre nos troupes des divisions fraîches tirées d'autres fronts.

Au nord de Bapaume, nous avons refoulé l'ennemi d'anciennes positions d'entonnoirs vers Bucquoy et Hebuterne. L'ennemi a combattu avec une ténacité spéciale, mais vainement, pour reprendre Albert. De fortes attaques, accompagnées de tanks, se sont effondrées sur les pentes des hauteurs situées à l'ouest de la ville et l'ennemi a subi de sanglantes pertes.

Au sud de la Somme, nos divisions se sont frayé, en plusieurs points, un chemin à travers les anciennes positions ennemies, repoussant les Anglais et les Français sur le sol français non affecté par la guerre depuis 1914.

Les troupes victorieuses du prince héritier impérial, dans une attaque irrésistible, ont enfoncé de Saint-Quentin au delà de la Somme les positions ennemies sur une profondeur de 60 kilomètres. Elles se sont avancées hier jusqu'à Pierrefonds et se sont emparées de Montdidier.

Nos pertes sont restées dans les limites de la normale. Elles sont plus lourdes dans certains endroits, où les combats ont été particulièrement violents. La proportion des hommes légèrement blessés est de 60 à 70 % du total des pertes.

Sur le front de Lorraine, les combats d'artillerie se sont intensifiés.

Journée du 28 mars

Communiqué français du 28 mars, à 11 h. du soir :

L'ennemi, continuant avec de puissants moyens sa poussée vers Montdidier, a tenté d'élargir dans la matinée son gain à l'ouest et au sud de cette ville. Mais, dans un magnifique élan, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi à la baïonnette et l'ont jeté hors des villages de Courtemaiche, Mesnil Saint-Georges et Assainvillers, dont nous nous sommes emparés et que nous tenons solidement.

L'avance ainsi réalisée, sur un front d'une dizaine de kilomètres, dépasse deux kilomètres en profondeur.

Sur le front Lassigny-rive gauche de l'Oise, la lutte, qui s'est poursuivie avec âpreté, n'a donné aucun avantage à l'ennemi, que nos troupes contiennent énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

***

Communiqué allemand d'hier soir, 28 mars :

Combats entre la Scarpe et l'Ancre. Entre la

Somme et l'Ancre, des villages, défendus avec acharnement, ont été attaqués et pris.

Conseil des Alliés

Paris, 28 mars.

Le conseil interallié, après avoir siégé les 25, 26 et 27 mars, a terminé ses travaux le 27, au soir.

Le front belge allongé

La Haye, 28 mars.

(P. T. S.) — On mande du Havre au *Rotterdamsche Courant* que des troupes belges ont remplacé des troupes anglaises dans un certain secteur du front nord.

L'opinion du colonel Repington

Londres, 28 mars.

(Reuter.) — Le colonel Repington écrit dans le *Morningpost* :

« Jusqu'à présent, les première et deuxième armées britanniques n'ont pas encore été mentionnées dans les rapports du front. Une seule armée française, et encore en partie seulement, a pris part à la grande bataille. Trente divisions britanniques environ en reculant lentement et en combattant avec ténacité ont été employées à épuiser la force d'effectifs allemands trois fois aussi importants. Il a fallu trois jours à l'ennemi pour obtenir les objectifs qu'il comptait atteindre en un seul jour. Si cela avait été possible, il aurait continué son avance vers l'ouest avec des troupes fraîches. Le grave retard occasionné par les qualités combattives de nos troupes et de nos chefs a donné amplement aux renforts franco-britanniques le temps d'arriver, même des régions les plus éloignées. Si ce temps a été bien employé, nous assisterons bientôt au retour du flot. »

Le caractère de l'offensive allemande

Paris, 28 mars.

(P. T. S.) — Trois armées allemandes mènent l'attaque entre la Scarpe et l'Oise contre les forces alliées. Elles sont échelonnées du nord au sud dans l'ordre suivant : l'armée von Below, celle de von Marwitz, enfin celle de von Hutier. (On sait que ce dernier général est le petit-fils d'un officier français du Premier Empire.) Les armées placées sous les ordres de ces trois commandants en chef forment une masse rigide dans laquelle tout est calculé en vue de l'assaut. Non seulement l'infanterie est poussée en avant en des formations d'une densité extrême, mais encore l'artillerie de tout calibre et même l'artillerie de tranchées ; les lance-flammes suivent immédiatement à travers les champs labourés d'entonnoirs. L'assaut se poursuit sans interruption dans un mouvement extrêmement puissant, mais aussi au prix de sacrifices énormes.

L'intervention japonaise

Londres, 28 mars.

(P. T. S.) — Selon une dépêche de Tokio au *Times*, le cabinet Terauchi démissionnerait aussitôt après la prorogation de la Diète, qui aura lieu dans quelques jours. L'hésitation apparente du Japon à résoudre la question de la Sibérie est due dans une grande mesure à la lutte des leaders rivaux qui aspirent au pouvoir.

Les Anglais en Palestine

Londres, 29 mars.

Communiqué de Palestine :

Nos troupes ont occupé Es-Salt, pendant la nuit du 25 mars.

Le 26, à 9 heures du matin, nos troupes montées rapprochaient d'Amman, sur la voie ferrée du Hedjaz. Quelques prisonniers turcs et allemands ont été faits, au cours des combats du 25 mars. Un canon et des munitions ont aussi été capturés. Un aéroplane ennemi a été abattu, au cours d'un combat aérien.

Les torpillages

Berlin, 29 mars.

(Officiel.) — Nos sous-marins ont anéanti, dans la région bloquée autour de l'Angleterre, 20,500 tonnes brutes de tonnage marchand ennemi. Ces résultats ont été atteints en partie dans le canal de la Manche, malgré de très fortes mesures de défense de l'ennemi.

Les tarifs des chemins de fer en France

Paris, 29 mars.

(Havas.) — La Chambre a adopté l'ensemble du projet autorisant le relèvement temporaire des tarifs sur les grands réseaux de chemins de fer.

Echos de partout

—o—

LA HAUSSE DES FLEURS

Rien de plus capricieux que les prix des fleurs à Paris.

Un couple sort du Bois de Boulogne et se dirige à pied vers l'Arc de Triomphe. A la descente du Métro « Porte Maillot », des femmes crient du mimosa à « deux sous la branche ! »

Monsieur en offre à madame, qui refuse en minaudant.

Devant la descente du Métro « Obligado », des gamins crient du mimosa à... « six sous la branche ! »

Monsieur en offre à madame, qui refuse encore, voulant se faire prier.

Enfin, à l'Etoile, madame se décide à accepter ; mais là, la branche de mimosa vaut cinquante centimes !

C'est en toute sincérité que monsieur dit à madame :

— Comme tu m'aurais fait plaisir, ma chère, en acceptant tout de suite mes fleurs !

LA RENTE DES CHEVAUX

Le baron Adolphe de Rotschild aimait beaucoup ses chevaux. A sa mort, il légua à chacun de ceux-ci une somme de deux mille quatre cents francs de rente pour qu'on subvienne à leur entretien et qu'ils ne soient pas vendus. Au fur et à mesure que chacun de ses chers coursiers viendrait à mourir, les deux mille quatre cents francs de rente passeraient à l'assistance publique de Paris, qui en doterait une ouvrière pauvre.

Le premier des chevaux du baron est mort, la semaine dernière, et une ouvrière aura sa petite dot.

MOT DE LA FIN

— *Docteur, avez-vous déjà fait des erreurs de* diagnostic ?

— Une seule fois... Un monsieur assez pauvrement vêtu est venu à ma consultation et je ne lui ai trouvé qu'une indigestion. Ce n'est qu'après son départ que j'ai su qu'il était assez riche pour avoir l'appendicite.

La Suisse et la guerre

Des avions étrangers survolent l'Ajoie

Mercredi matin, vers 11 h. 30, trois avions de nationalité inconnue ont passé au-dessus de l'Ajoie.

Ils venaient du Sundgau et ont disparu dans la direction de la frontière française, entre Bure et Fahy. Les mitrailleurs de Waldeck ont dirigé un feu très nourri contre ces redoutables visiteurs.

Suisse et Luxembourg

Le consulat du Luxembourg à Berne a reçu la communication officielle du Luxembourg que les attaques d'avions contre des localités paisibles du Luxembourg neutre se sont de nouveau accentuées. Il n'y a pas de dégâts militaires, mais des dommages matériels à de nombreux immeubles particuliers. Il y a également un grand nombre de victimes.

Notre ravitaillement

La Suisse devait recevoir des Etats-Unis cinq navires de blé. Trois sont arrivés à Cette sans encombre et la plus grande partie de leur cargaison est déjà en Suisse ; un a été coulé ; le cinquième est en route.

Mais, en outre, la Suisse avait loué neuf vapeurs hollandais avant que l'Entente eût décidé de mettre la main sur les bateaux appartenant à la Hollande. Allions-nous pouvoir recevoir les cargaisons que ces navires devaient nous amener ? On apprend que oui ; les Etats-Unis ont décidé de les laisser partir pour la Suisse.

Seulement, ces navires étant devenus américains, par voie de confiscation, la question se pose de savoir si l'Allemagne les laissera passer. On dit que nous allons négocier avec elle.

Mais, de plus, il y aura lieu de négocier aussi avec la Hollande, à laquelle ils appartiennent, malgré tout.

De nouveaux internés

La nuit prochaine arrivera le premier grand transport d'officiers français et belges, pères de famille et âgés de plus de 48 ans. 365 officiers seront logés à Interlaken et aux environs, et y remplaceront un certain nombre de groupes de soldats dépassant l'âge de 48 ans, déjà rapatriés.

Les conflits ouvriers

On nous écrit :

Un conflit est à la veille d'éclater entre patronnes et ouvrières tailleuses de La Chaux-de-Fonds. Il s'agit d'une question de salaire. Les ouvrières demandent une augmentation de 25 % ; celle-ci n'a pas encore été accordée. Le syndicat pousse à la grève.

* * *

Une entrevue des délégués patronaux et ouvriers faiseurs de ressorts de montres de La Chaux-de-Fonds, Bienne et Saint-Imier aura lieu demain samedi, pour rechercher les bases d'une entente. On sait que la grève dure déjà depuis quinze jours dans cette branche.

B.

FAITS DIVERS

SUISSE

Détournements

Un ingénieur, employé depuis de nombreuses années à la fabrique de chocolat Suchard, a été arrêté, sous la prévention de vol de plans de machines pour une somme de 100,000 fr. Une perquisition à son domicile a fait découvrir les objets volés.

La vie économique

Hausse des denrées monopolisées

Le Département militaire communique que, à partir de lundi, 1er avril, les prix maxima des marchandises monopolisées seront élevés. Cette nouvelle fixation équivaut à une augmentation demandée par l'Union suisse des épiciers et qui provient aussi de l'augmentation des prix du fret.

Les prix de vente du froment et de la farine, ainsi que ceux du pain, ne subissent pas de changement.

Le prix de détail pour le sucre cristallisé de toute espèce est fixé à 1 fr. 36 le kilo ; pour le sucre semoule, 1 fr. 40 ; le sucre en pain, 1 fr. 44 ; le sucre pilé, 1 fr. 48 ; le sucre coupé, en sac, 1 fr. 48 ; en paquet, 1 fr. 50, et en caisse, 1 fr. 52.

Le kilo de riz de consommation se vendra 1 fr. 06 ; la crème de riz, 1 fr. 16.

Les pâtes alimentaires se payeront 1 fr. 34, ouvertes ; en paquets, 1 fr. 48 ; les produits de l'avoine, 1 fr. 42 et, en paquets, 1 fr. 54 à 1 fr. 58.

Les produits de mouture de toutes les céréales ont reçu également de nouveaux prix maxima. La farine entière sera à 84 centimes, la farine fourragère de froment en pâtes alimentaires 56 centimes, le son 37 centimes le kilo.

Les prix fixés pour le sucre concernent le sucre de consommation. Des prix spéciaux seront fixés pour le sucre industriel. Les communes et les cantons sont autorisés, là où il y a des circonstances extraordinaires, à réduire ou à augmenter les prix.

Plus de charbon

(P. T. S.) — Le trafic ayant été interrompu mercredi matin sur les lignes d'Alsace, les arrivages de charbon en Suisse ont cessé. Il est probable que cet arrêt est motivé par les opérations du front occidental.

La pomme de terre

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CULTURE

Un cultivateur de Kansas-City, aux Etats-Unis, M. Hendrycks, vient de découvrir un nouveau mode de culture de la pomme de terre, qui doit fixer l'attention des petits propriétaires et plus particulièrement des ouvriers qui ont un jardin. Ce nouveau procédé permet de réduire considérablement la surface ensemencée et d'obtenir un rendement énorme. En 1916, M. Hendrycks a récolté, sur une parcelle carrée de 2,5 m. de côté, 1143 kg. de pommes de terre. Ces résultats surprenants sont dus à la multiplication ingénieuse de la surface cultivée. Au lieu d'utiliser le terrain horizontalement, le cultivateur américain a procédé de la manière suivante :

Sur une première couche de terre de 15 cm. d'épaisseur, il place les tubercules en lignes régulières à 30 cm. d'une de l'autre ; la rangée extérieure, à 15 cm. du bord. Sur cette première couche, il ajoute une épaisseur de 15 cm. de terre végétale très meuble abondamment mélangée de fumier. Vient alors la seconde série de tubercules et ainsi de suite jusqu'à 2 m. de hauteur. Pour soutenir toute cette motte terreuse et éviter que le talus ne se désagrège et ne s'effondre, on établit une palissade à claire-voie assez forte pour résister à la poussée de la terre et étayer tout le monticule. Les interstices d'au moins 6-7 cm. assurent le contact avec l'air et le libre accès des tiges à l'extérieur.

On sait que les pommes de terre entassées dans les caves poussent des bourgeons qui s'allongent souvent de plus d'un mètre vers la lumière. Cette constatation a amené M. Hendrycks à utiliser les cinq faces de son blockhaus qui sont baignées par l'air.

Quelques précautions sont utiles pour assurer la parfaite réussite de cette culture. Si la terre est trop peu consistante et glisse entre les intervalles des planches, on place des tampons de paille qu'on enlève après quelques jours. Il est facile de maintenir la terre dans un état convenable d'humidité ; on fait de fréquents arrosages par le haut que l'on a eu soin de laisser légèrement concave. Si la sécheresse est très prononcée, on peut même arroser sur les côtés. On se rendra mieux compte de l'état d'humidité de l'intérieur si l'on prend la précaution, en préparant le tas de terre, de placer à environ 1 m. de hauteur un rondin assez épais que l'on retire de temps en temps et, en enfonçant le bras à sa place, on constate si la terre est suffisamment humide.

Les pointes des germes ne tardent pas à se montrer entre les interstices des planches ; les feuilles se multiplient ; tout le talus disparaît sous le feuillage et les fleurs ; l'effet est des plus gracieux. Le moment venu, les planches sont enlevées, le tas s'écroule et la récolte est facile. La terre peut être immédiatement préparée et mise en réserve pour l'année suivante.

Il n'y a pas seulement à tenir lieu de la multiplication des surfaces ensemencées, puisque nous avons une quinzaine d'étages superposés ; il faut remarquer que la plante se trouve dans des conditions particulièrement favorables. La masse de terre qui l'entoure, riche en substances nutritives, est bien aérée, la chaleur et l'humidité intérieure facilitent la décomposition chimique du terreau, ce travail d'assimilation est ainsi activé, la plante ne rencontre pas des obstacles qui trop souvent gênent son développement dans nos champs.

Ce système exige beaucoup de terre il est vrai, mais *il demande très peu de place ; c'est* une forcerie qui pourrait facilement se développer dans les jardins ouvriers.

H. S.

Sommaire des Revues

De bons portraits dans la *Patrie suisse* du 20 mars : le regretté Dr Léon Revilliod et les deux malheureux aviateurs de Thoune, Pagan et Schoch ; le nouveau lieutenant-colonel de Diesbach ; de beaux clichés de montagne, des photographies du nouveau casque suisse et des scènes d'*Alceste* vaudront un succès de plus à ce périodique.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

FRIBOURG

—o—

Conseil d'Etat

Séance du 28 mars. — Le Conseil nomme M. Adrien Curty, à Lossy, inspecteur du bétail du cercle de cette commune.

— Il désigne comme suit, pour l'année 1918, les membres et suppléants du tribunal arbitral chargé de fixer le montant des indemnités revenant aux propriétaires, locataires ou fermiers des terrains qui auront été affermés en vue de l'intensification des cultures : Membres : MM. Joseph Blanchard, député, à Tavel ; Jean Pasquier, juge, à Sales ; Pierre-Maxime Peiry, à Treyvaux ; suppléants : MM. Louis Audergon, à Cournillens ; Gustave Chuard, greffier à Nuvilly ; Alexandre Cuprat, député au Crêt ; Joson Dévaud, député, à Villaz-Saint-Pierre.

— Il approuve les statuts du syndicat pour l'assainissement de terrains sur les communes de Burg et d'Altavilla.

— Il approuve le projet de reconstruction en béton armé du pont sur le « Steinbach » et de corrections du torrent, route cantonale Fribourg-Lac Noir, dans la commune de Planfayon.

A la mémoire de M. Wuilleret conseiller national

Parmi les nombreux témoignages de sympathie qu'a reçus la famille de M. le conseiller national Wuilleret, à l'occasion de la mort de son chef, nous citerons les deux suivants, qui donnent une idée de la grande place qu'occupait le regretté magistrat dans l'estime de ses confédérés :

Du Département fédéral de l'économie publique

« Nous apprenons avec regret le décès de M. Charles Wuilleret, conseiller national et président de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge.

« Par ses connaissances approfondies des questions agricoles en général et de la question *de l'élevage bovin en particulier*, M. le préfet Wuilleret s'était acquis la confiance générale des agriculteurs et des éleveurs, et il a rendu, dans toutes les hautes missions qui lui ont été confiées, des services éminents au pays.

« C'est surtout grâce à son esprit aussi juste et droit que conciliant et plein d'aménité, que les anciennes luttes entre éleveurs de régions différentes ont perdu de leur âpreté ou même cessé tout à fait. Son jugement était écouté, car il était frappé au coin du bon sens et de la justice.

« Nous regrettons donc la mort de cet excellent citoyen et magistrat et vous exprimons, etc...

« *Département suisse de l'économie publique,*
Signé : Schulthess. »

* * *

De l'Union des paysans

« C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous avons appris le deuil douloureux qui vient de frapper votre famille.

« Membre du comité de notre Association, M. Charles Wuilleret lui avait voué une inlassable attention et ses conseils nous ont été toujours d'une grande utilité.

« Par son expérience de toutes les questions agricoles et économiques, il était l'un des défenseurs des plus chaleureux de la cause paysanne au sein de l'Assemblée fédérale. Aussi son talent nous a-t-il rendu d'innombrables services et valu d'incontestables succès.

« Dévoué comme pas un à l'agriculture de son pays, M. Wuilleret se trouvait à la tête de toutes les grandes organisations agricoles de son canton, qu'il chérissait tant. C'est qu'il reconnaissait combien est importante l'union de tous pour être forts et pour assurer le progrès. Aussi ne faut-il pas être étonné si le canton de Fribourg a marché à pas de géant vers ce but et si on lui témoigne, de toutes les parties de la Suisse, une admiration bien légitime. M. Wuilleret y a contribué pour la plus large part.

« Les témoignages de haute estime et de sincère douleur qui affluent de tout le pays montrent combien grande est la perte éprouvée par l'agriculture suisse et combien vénérée restera

---

34 *Feuilleton de la LIBERTE*

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

— Bon débarras ! ajoutait Geo, guillerette. Nous voilà chez nous ! Enfin, seuls ! J'en avais assez de cette pédagogue !

— Elle n'était pas très gênante ! dit Pauline, sans s'arrêter davantage à défendre Mme Esquirol ou à s'étonner de cet exode anticipé.

— Tu trouveras une lettre de l'ex-locataire sur la table ! annonça la petite. Et un paquet de livres qu'elle te laisse en souvenir. Ça doit être d'une lecture divertissante ! Je ne te demanderai pas de me les prêter !

Pauline ne prit pas la peine de répondre à ces plaisanteries.

Pendant une dizaine de jours, la jeune fille continua de s'isoler des siens, comme au temps où elle travaillait près de Mme Esquirol. Presque constamment enfermée dans sa chambre, où elle semblait procéder à de minutieux rangements, elle ne se montrait guère qu'aux repas, toujours distraite et taciturne, sortait ou rentrait sans en donner avis, et ne semblait plus se souvenir du bureau.

Ces allures indépendantes choquaient M. Servain. Il finit par perdre patience.

— Vas-tu prendre l'habitude de vivre en dehors de la famille, comme à l'hôtel ? reprocha-t-il, un jour, à son aînée.

Il l'apostrophait ainsi dans le vestibule, prêt à partir lui-même à ses affaires. Pauline, qui descendait du tramway, entortilla la cordelière de son sac autour de ses doigts, baissa les yeux, puis les releva lentement vers son père. Une pâleur soudaine rendit ses larges prunelles brunes *si sombres que M. Servain en fut frappé.*

— Papa, dit-elle, avec un effort qui lui donnait un tremblement, entrons dans le salon... et appelle maman... Autant s'en expliquer sans temporiser davantage... J'ai quelque chose de grave à vous confier... concernant mon avenir...

En un instant, ils se trouvèrent tous deux près d'elle, portes closes, intrigués, palpitants. Mme Servain, simpliste comme les femmes de sa génération, entrevit aussitôt, au fond du mystère, une histoire d'amour, de fiançailles secrètes...

— Tu songes donc à te marier, enfin ?

Pauline eut un signe éloquent de dénégation, pour répudier l'hypothèse puérile :

— Non, Dieu merci !

Ce « Dieu merci » jeta naturellement le père et la mère dans les perplexités les plus contradictoires. Pauline, remise de son premier trouble, maîtresse d'elle-même à présent, se recueillait avant d'engager l'action, préparait ses arguments.

— Admettez, dit-elle enfin, hésitante, admettez que je me fusse décidée à entrer en religion. Vous ne vous y seriez pas opposés, j'imagine ?

Ainsi requis, à l'improviste, d'examiner une éventualité aussi solennelle qu'inattendue, M. et Mme Servain se regardèrent avec un certain égarement.

— Vous auriez consenti, n'est-ce pas ? j'en suis certaine, insistait Pauline.

— Je me serais résignée ! prononça Mme Servain émue. Et j'aurais répondu comme ma mère le fit, lorsque ma sœur partit à la Charité : « Si pénible que soit le sacrifice, on ne discute pas l'appel de Dieu ! »

Pauline eut l'impression triomphante d'un *avocat qui prend le dessus sur la partie adverse.*

— Alors, mes chers parents, puisque vous admettez que je pusse vous quitter dans l'entraînement d'une vocation, vous accepterez de bonne grâce, espérons-le, mes projets actuels. Une mission me sollicite, mission haute et noble, qui confine à une sorte d'apostolat, puisqu'elle a pour but d'enseigner l'ignorance, de secourir la faiblesse, de remédier aux abus. Et cette tâche, d'un intérêt si absorbant, qui s'accorde à mes aptitudes, me donne, en même temps, l'avantage d'une situation honorablement rétribuée. Le seul point noir, c'est que je sois obligée de vous quitter pour aller demeurer à Paris... chez Mme Esquirol même. On m'a offert l'emploi de secrétaire à la Ligue : *La Femme de demain.*

Au choc final de la tirade, le père et la mère eurent la sensation d'une rafale, secouant la maison sur ses bases. Pauline, en une posture défensive, les narines frémissantes, attendit le premier cri de leur stupeur.

— T'enrégimenter parmi ces démentes ! s'exclama M. Servain, hors de lui. Penses-tu que nous te laisserons faire !... Ah ! pourquoi avons-nous reçu cette hallucinée ? Elle t'a faussé le jugement !

— Au contraire, répliqua la jeune fille, sur une note grave et pénétrée, elle m'a éclairée et révélée à moi-même ! Je lui en serai éternellement reconnaissante ! Que ferais-je ici davantage ? Je dépéris, je me ronge, je me cogne à tous les angles. J'ai besoin d'une activité plus soutenue, sur une scène plus ample... Soyons logiques... Vous ne vous reconnaissiez pas le droit de contrarier mes vœux, si j'avais choisi le couvent ou le mariage... Ni l'un ni l'autre de ces partis ne me tentent... Je ne me sens pas la vocation religieuse, ne me connaissant pas d'aptitudes pour l'obéissance. Et le mariage, tel qu'il est compris généralement, me répugne. L'exemple d'Eva suffirait à m'en détourner. Jamais je ne consentirai à annihiler ma personnalité dans une sujétion avilissante.

— Que de déclamations ridicules ! s'écria M. Servain. Voilà que tu parles déjà le jargon dogmatique de ces péroreuses ! Tu crois conférencier, ma parole !

Une fugitive rougeur anima les joues livides de la jeune fille. Pauline haussa la tête pour déclarer avec froideur :

— Je pressentais bien que la nouveauté de la solution déconcerterait en vous des idées préconçues. Vous êtes restés trop en dehors du courant moderne pour me comprendre ! Cependant...

— Evidemment, interrompit le père, avec ironie, nous autres, simples gens, nous sommes bien au-dessous de la haute intellectualité ! Et bien trop vieux jeu aussi pour substituer à nos principes cadres de belles théories neuves. Rien ne nous dissuadera, ta mère et moi, que le bonheur d'une femme réside au coin du foyer. Tu te plains que l'existence soit dure et étriquée, entre nous. Tu ne réfléchis pas que *tu as compromis*, par ta faute, les chances de félicité qui se présentaient à toi.

Cette allusion produisit à Pauline l'effet d'un coup en plein visage. Son front s'empourpra. Ses yeux étincelèrent.

— Prends-y garde, achevait M. Servain. L'orgueil te mène et te perdra !

— Peux-tu songer à nous quitter ! sanglotait la mère. Ah ! Pauline, malheureuse enfant, y *penses-tu ? Nous abandonner ! Pour aller à quel* sort, mon Dieu ! Jamais nous ne le permettrons, jamais !... Tu ne peux exiger cela !

Pauline frémissait comme un cheval de bataille qui entend sonner la charge et que contient le mors. Les objurgations de sa mère, au lieu de la toucher, l'exaspérèrent. Elle n'en perçut que la menace et le blâme, ne vit plus que l'obstacle à surmonter, et rassembla toutes ses énergies pour vaincre, et se faire passage vers la liberté.

— Pardonnez-moi. Vous m'obligez de mettre les choses au point, dit-elle, détachant les mots avec une netteté provocante. J'ai vingt-quatre ans ; ne l'oubliez pas. Si je vous expose mes plans, par déférence, je suis libre, légalement, de juger ce qui me convient. Sans prolonger davantage cette discussion, qui nous est pénible à tous, acceptez donc ce qui ne saurait être empêché désormais. Et laissez-moi régler ma vie à ma guise.

— Bref ! cela veut dire, en bon français, que tu es majeure, et que notre veto est sans action ! repartit M. Servain amèrement.

Pauline serra les lèvres, pour retenir sans doute une réplique trop acerbe. Elle souhaitait garder la mesure, et, *en demeurant ferme, rester* respectueuse. Mais la passion qui l'excitait ne lui permettait plus de se contrôler elle-même et de choisir ses paroles.

(A suivre.)

sa mémoire dans les cœurs reconnaissants de nos campagnards. Puissent-ils vous être un réconfort dans ces journées de deuil et de tristesse !

« L'Union suisse des paysans dépose la couronne de laurier sur la tombe d'un des meilleurs fils de la patrie... »

Pour l'Union suisse des paysans,

Le président : *J. Jenny.* Le secrétaire : *E. Laur.*

Fribourg et la semaine suisse

Le lundi 18 mars, s'est réuni, au Musée industriel, le comité cantonal de la Semaine suisse, pour entendre le rapport sur cette manifestation nationale à Fribourg et dans le canton.

Le nombre des participants du canton à la Semaine suisse a été de 385 environ, avec 500 affiches. Il y a eu, à Fribourg même, 164 participants, avec 220 affiches.

C'est le district du Lac qui a eu le plus de commerçants de la campagne ayant adhéré à la Semaine suisse, environ le 40 %.

A Bulle, on a organisé une exposition qui a eu 130 exposants et près de 10,000 visiteurs de toutes les parties du pays. Des soirées musicales ont été données où l'on a redit les chants et les poésies de la Gruyère.

A Tavel, ont eu lieu deux expositions, une exposition agricole et une exposition des petits métiers, travaux féminins, broderies, etc. A Guin, la musique a donné des concerts le premier dimanche, et des jeunes filles étaient en vieux costumes fribourgeois. M. Aeby, professeur à l'Ecole normale de Hauterive, a composé une comédie : *Der grüne Esel und die Schweiserwoche* qui, avec le vieux « Bruder Klaus », a eu une douzaine de représentations extrêmement fréquentées.

On a constaté, en somme, avec satisfaction que chacun a mis la meilleure volonté à se conformer aux directions données.

Les comptes, vérifiés par M. Folly, conseiller communal, à Fribourg, et M. Oberson, rédacteur, qui les ont trouvés exacts, accusent 1597 francs de recettes et 1410 fr. de dépenses et laissent un solde actif de 186 fr., grâce à des dons reçus tout dernièrement, par exemple, de la Banque d'Etat. Ce solde devait être versé à la caisse centrale ; mais le comité directeur de la Semaine suisse, à Soleure, a eu l'amabilité d'en faire abandon au comité cantonal de Fribourg comme avance pour la prochaine Semaine suisse qui aura lieu du 5 au 20 octobre 1918.

Dans nos districts

Le Conseil communal de Romont a réparti ses dicastères comme suit : M. Charles Grand, notaire, a été confirmé comme syndic et directeur des écoles ; M. Ernest Délabays a été nommé vice-président et chargé des travaux et du ravitaillement ; forêts, M. Edouard Margueron ; domaines, M. Alexandre Ayer ; finances, M. François Donzallaz ; police, M. Louis Glardon ; feu, M. John Comte ; eau et lumière, M. Aimé Beaud ; assistance, M. Louis Fasel.

— A Morat, la répartition des charges est la suivante : syndic-président, M. Strüby, avec la direction de la chancellerie communale, les archives et la police ; vice-président, M. Friolet, avocat, avec les finances et l'assistance ; forêts et domaines, M. J. Bæchler ; caisse d'épargne, M. W. Dürr ; constructions et police du feu, M. Rupprecht ; écoles, M. Dinichert ; service des eaux et du ravitaillement, M. Mullegg ; électricité, M. A. Bohner ; édilité, entretien des rues et des places publiques, M. le Dr Ems.

— Le conseil communal de Bulle s'est constitué comme suit : Administration générale et fondation Tissot, M. Despond, syndic ; écoles, M. Crotti, vice-président ; police et ravitaillement, M. Paul Morard ; finances, M. James Glassou ; travaux, eau et canaux, M. Kretz ; forêts, domaines et endiguements, M. Alfred Remy ; terrains, construction et chemins de fer, M. Jules Blanc ; électricité et feu, M. Louis Toffel ; assistance et tutelles, M. Henri Decroux.

Les communes et le corps enseignant

On nous écrit :

La commune de Cheyres a accordé pour 1917, à son corps enseignant, l'allocation intégrale votée par le Grand Conseil, pour le renchérissement de la vie. Cette commune, amie de l'école, qui s'est imposé déjà de lourds sacrifices en édifiant un splendide bâtiment scolaire, n'a pas marchandé pour autant sa bienveillance à son personnel enseignant.

C'est à la suite d'un malentendu regrettable que le fait n'a pas été relaté en son temps.

Bazar de charité

Encore un pressant appel en faveur du Bazar. Puisse la charité y faire écho ; puissent les dons arriver nombreux !

L'enchère commencera mercredi, 3 avril, à 2 heures, et l'exposition des objets destinés à la vente peut être visitée le matin et la veille déjà, dans l'après-midi. Buffet les deux jours.

Chez nos internés

On peut voir depuis hier dans les rues de Fribourg les internés de l'établissement sanitaire de Gambach porteurs d'un brassard blanc avec croix de Malte bleue. Ce signe distinctif est destiné à faire reconnaître les internés hospitalisés de ceux du secteur universitaire, les uns et les autres n'ayant pas les mêmes heures de sortie libre.

La couleur blanche a été choisie afin qu'elle se détache également sur l'uniforme des diverses nations alliées, et la croix de Malte, dont le dessin est celui de la croix de guerre française, moins les épées entrecroisées, est de couleur bleue parce que celle-ci est considérée comme la couleur sanitaire.

En Angleterre, tous les officiers et soldats hospitalisés portent un brassard de couleur bleue nettement visible sur l'uniforme kaki.

La croix bleue à carrés égaux aurait eu l'inconvénient d'être déjà le signe distinctif des sociétés de tempérance.

A propos d'un revolver

On nous écrit :

L'article paru dans la *Liberté* du 27 mars, au sujet de Joseph Lehmann, prévenu du meurtre de La Roche, appelle une observation. Il y est dit que Lehmann a envoyé de Bellechasse un revolver à sa femme. Cela est exact ; mais cela ne constitue point « une chose incroyable » pour qui connaît l'installation provisoire des forçats à Bellechasse.

Disons d'abord qu'il s'agit d'un ancien revolver des gardiens pour lequel il n'existe plus de munition. Ces anciennes armes étaient déposées dans un réduit fermé, au galetas du baraquement provisoire. Or, un petit atelier de menuiserie fut également aménagé dans les mêmes combles et Lehmann y travaillait en 1916. Il lui fut dès lors possible de forcer la serrure de l'armoire contenant les vieilles armes et de s'approprier le revolver en question.

Etant donné que Lehmann était également employé comme manœuvre aux constructions nouvelles, il put faire expédier l'arme en contrebande par l'intermédiaire d'un ouvrier malhonnête, et cela malgré la meilleure vigilance des gardiens.

Concert

La musique de Landwehr donnera un concert sur la place des Ormeaux, de dimanche de Pâques, entre 11 h. et midi. Programme : The Union Forever March : Scouton. La Tzigana, valse hongroise : G. Nob. Ouverture du Barbier de Séville : Rossini. Le Roi s'amuse, scènes du bal : *a)* Gaillarde ; *b)* Pavane ; *c)* Scène du bouquet ; *d)* Lesquercarde ; *e)* Madrigal ; *f)* Passepied ; *g)* Final : Delibes. With Sword and Lance, marche : Starke.

Bureau officiel de renseignements

Le Bureau officiel de renseignements de la Société de développement, 35, rue de Romont, sera ouvert à partir du 2 avril, de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Le bureau rappelle son service de location de chambres et d'appartements. On y trouve le dépôt du *Guide de Fribourg* et de la *Notice technique et historique* des ponts suspendus, des prospectus de nos écoles et pensionnats, des guides des principales villes et stations sanitaires de la Suisse, des timbres-poste étrangers. Le public peut y consulter les listes d'étrangers, l'Annuaire suisse du commerce, divers livres d'adresses, l'Indicateur officiel des Chemins de fer suisses, le Bulletin météorologique, etc., comme aussi inscrire ses desiderata dans un registre spécial.

Chocolats Cailler

Le Conseil d'administration de Peter, Cailler, Kohler, Chocolats suisses, société anonyme, vient d'approuver les comptes de la société pour l'exercice 1917. Ils bouclent par un bénéfice net de 6,616,817 fr. 75. Le conseil propose d'affecter 1,550,825 fr. 75 aux réserves ; 100,000 fr. à des œuvres de bienfaisance et de répartir un dividende de 22 fr. par action.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la ville de Fribourg. — Les membres actifs sont priés de se trouver ce soir vendredi à 7 h. ¾ à l'orgue de Saint-Nicolas pour l'exercice des chants du vendredi saint.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 9 h., répétition générale à l'orgue, pour le chœur d'église.

État civil de la ville de Fribourg

Naissances

27 mars. — Perriard, Odile, fille d'Ernest, agent de train, de Chênens, et de Nathalie, née Sauser, Vignettaz, 24.

Monney, François, fils d'Emile, employé, de Courtepin, et de Marie, née Chenaux, Grand'rue, 47.

Stutz, Thérèse, fille d'Ernest, menuisier, de Guin, et de Rosa, née Aebischer, Grand'fontaine, 19.

Décès

23 mars. — Gaulhier, Eugène, fils de Louis, et de Marie, née Aellen, de Rueyres-les-Prés, 10 ans, Planche Supérieure, 231.

Kolly, Rose, fille de Jean, tailleuse, de Praroman, 32 ans, rue de Morat, 239.

24 mars. — Fourt, Clotilde, fille d'Antoine, religieuse, de Roanne (France), 54 ans, Miséricorde, 2.

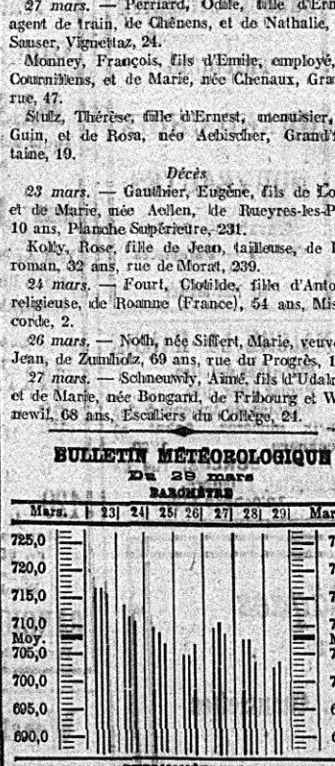
26 mars. — Noth, née Siffert, Marie, veuve de Jean, de Zumholz, 69 ans, rue du Progrès, 1.

27 mars. — Schneuwly, Aimé, fils d'Udalrich, et de Marie, née Bongard, de Fribourg et Wunnewil, 68 ans, Escaliers du Collège, 24.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 29 mars

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

Zurich, 29 mars, midi.

Vent d'ouest quelques pluies. Situation instable

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive allemande

Bulletin anglais

Londres, 29 mars.

Communiqué britannique du 28 mars, à 9 h. 30 du soir :

Une lutte acharnée s'est déroulée pendant la journée, le long de la ligne britannique tout entière, du sud de la Somme jusqu'au nord-est d'Arras, soit sur un front d'environ 88 kilomètres.

Ce matin, après un bombardement préliminaire intense, l'ennemi, caché par un nuage de fumée, a déclanché une nouvelle attaque à grands effectifs, sur un large front, au sud et au nord de la Scarpe. Il lançait en même temps une série d'attaques puissantes tout le long de notre ligne, dans le secteur sud, vers la Somme.

Dans la nouvelle partie du champ de bataille, à l'est d'Arras, l'ennemi a réussi à traverser nos réseaux d'avant-postes, et de durs combats se sont livrés toute la journée, sur nos positions de première ligne.

Tous les assauts de l'ennemi contre ces défenses ont été rejetés et lui ont coûté de lourdes pertes. La lutte continue encore avec acharnement au sud de la Scarpe.

A Boyelles, Moyenneville, Adlainzeville, Bucquoy et Puisieux, nos troupes ont été également attaquées à maintes reprises et ont repoussé plusieurs assauts lancés à fond.

A Dernancourt, l'ennemi a réussi à pénétrer pour la deuxième fois dans le village ; mais il en a été chassé de nouveau par nos contre-attaques, en perdant de nombreux tués ou prisonniers.

Au sud de la Somme, nos troupes ont eu toute la journée de vifs engagements, dans le voisinage de Warvillers-Vrély-Le Hamel. Plusieurs localités ont fréquemment changé de mains, au cours de cette lutte acharnée ; mais nous avons, de façon générale, maintenu nos positions. La bataille continue également, très vive, dans ce secteur.

Aviation. — Le 27, nos avions, opérant en forces compactes, ont de nouveau exécuté des vols à faible hauteur. Nous avons jeté trente tonnes de bombes et tiré un quart de million de cartouches sur différents objectifs, à une hauteur qui permettait de viser avec précision.

Nous savons que l'ennemi a subi des pertes sérieuses et que l'acheminement de ses troupes et de ses munitions a été retardé.

Vingt-quatre avions allemands ont été abattus, au cours de combats aériens, 7 contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons d'observation ennemis ont été également détruits.

Pendant la nuit, nous avons continué avec la plus grande vigueur le bombardement de Bapaume, Bray et Péronne. Plus de mille bombes ont été lancées et des milliers de cartouches tirées sur d'excellents objectifs, qui étaient nombreux et très visibles, en raison du clair de lune. Nos pilotes ont vu leurs bombes éclater au milieu de colonnes de troupes et de convois, ainsi que sur des camps.

Le 27, nous avons bombardé la gare de Metz-les-Sablons. Nous y avons jeté plus d'une tonne de bombes, et des explosions ont été constatées sur des voies de garage, le long du chemin de fer.

Le 28, nos appareils ont exécuté avec succès un raid sur la gare de Luxembourg. Vingt-et-une autres bombes ont été lancées. On en a vu plusieurs éclater sur l'objectif.

Tous les avions qui ont pris part à ces deux raids sont rentrés.

Commentaire français

Paris, 29 mars.

(Havas.) — Au huitième jour de la bataille, les Allemands sont partout solidement contenus par les troupes franco-britanniques. Même, en certains points, ils ont été repoussés, bien qu'ils jettent dans la lutte, sans discontinuer, de nouveaux renforts, et malgré l'acharnement de leur attaque, l'énormité de leurs moyens en matériel et l'étendue de leurs sacrifices. Leurs communiqués eux-mêmes doivent reconnaître qu'ils progressent lentement. Ils n'annoncent, en fait, aucun progrès depuis 24 heures, tout en ne pouvant cacher, cependant, de lourdes pertes à leur actif. Donc, la situation du front, depuis hier, ne s'est pas modifiée. Toutefois, à l'extrémité nord de la ligne d'attaque, une tentative allemande qui s'est déchaînée à la faveur d'un violent bombardement, contre les défenses britanniques de la direction d'Arras, a été aussitôt enrayée. Ce ne fut qu'une pression passagère et sans effet.

Puis, en allant du nord au sud, Ablainzeville, à 10 kilomètres de Bapaume, est à l'ennemi, mais celui-ci a été chassé par les Anglais de Bucquoy.

Dans la région d'Albert, les Allemands, qui ont commencé à déborder la ville par le nord et par le sud, ont été ramenés aux lisières.

Entre l'Ancre et la Somme, les Alliés, qui ont été d'abord refoulés jusqu'à Méricourt-l'Abbé et Sailly-le-Sec, sont parvenus à rétablir leurs positions à 5 km. plus à l'est de Morlancourt et de Chipilly.

Au sud de la Somme, le front passe par Proyart, immédiatement dans le prolongement au sud de Bray et par Rosières.

Ici commence la zone tenue par les troupes françaises, les Allemands ont poussé une pointe très dangereuse dans la direction de Montdidier et, dans la soirée et la nuit d'hier, ils nous ont attaqués. Nos soldats, devant des forces considérables, ont dû se replier sur les hauteurs qui dominent, à l'ouest, la cuvette où est bâtie la ville. Mais, quand l'adversaire a voulu exploiter ses avantages à l'ouest et au sud, il s'est heurté à la magnifique résistance de notre infanterie qui, attestant une fois de plus son mordant, lui a interdit tout progrès et l'a chassé encore, à l'arme blanche, des villages de Courtemalche, de Mesnil-Saint-Georges, d'Assainvillers, progressant ainsi sur deux kilomètres de profondeur et sur plus d'une dizaine de longueur.

Enfin, à notre droite, le front tourne presque à angle droit par Lassigny, les abord sud de Noyon et la rive gauche de l'Oise, secteur où l'adversaire s'est heurté à une barrière infranchissable.

Au total, l'élan allemand a dû marquer, au cours de la journée, un temps d'arrêt manifeste, devant la pression de plus en plus puissante des forces alliées.

Chaque heure qui passe permet à nos réserves d'arriver sur le champ de bataille. L'ennemi, de son côté, suivant les constatations de nos aviateurs, a rassemblé des forces formidables, notamment à l'arrière d'Albert et de Montdidier. Les communiqués signalent encore, sur certains points, la supériorité des effectifs allemands. C'est donc que nous n'avons livré, jusqu'ici qu'une bataille d'usure. L'initiative de la seconde bataille appartiendra au commandement allié qui décidera, en toute liberté, du moment et du lieu où doit se produire la riposte franco-britannique, riposte qui s'engagera dans des conditions favorables pour nos armées, avec des troupes fraîches de notre côté, contre un ennemi éprouvé par la perte de ses troupes d'élite.

Commentaire allemand

Berlin, 29 mars.

(Wolff.) — Noyon, qui était resté jusqu'ici intact, se voit démolir. Depuis deux jours, les pièces ennemies de gros calibre détruisent le faubourg d'Amiens et le faubourg de Paris, à la sortie des routes conduisant de Noyon à Roye et Montdidier. Ce bombardement ne cause aucun tort aux Allemands. Le fait que le pont de fer de Noyon avait déjà été détruit par les Anglais, le 26 mars, n'a pas enrayé notre avance. L'intérieur de la ville est également bombardé. Une tour de la vieille église a été atteinte par plusieurs obus.

A l'ouest de Noyon, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité ; mais les batteries allemandes gardent leur supériorité marquée sur les batteries adverses.

La prise de Montdidier et, en même temps, le bombardement, à une distance de plus de 40 kilomètres, de la cité de Doullens, a porté à l'Entente un coup très dur. Tandis que la prise de Montdidier peut être considérée comme une menace immédiate pour Paris, en bombardant Saint-Pol (35 km. au nord-ouest d'Arras) et Doullens (25 km. au nord-ouest d'Albert), nous tenons sous notre feu de destruction deux points importants des communications anglaises, et, en même temps, deux camps d'aviation importants. Ce tir trouble le ravitaillement régulier de l'armée anglaise et augmente le désarroi derrière l'armée anglaise engagée dans de durs combats.

Des combats se sont engagés sur la Scarpe, en des points qui n'étaient pas compris auparavant dans la zone de bataille. L'attaque allemande gagne donc du terrain vers l'ouest, entre la Somme et l'Avre.

La lourde défaite anglaise entraîne après elle, selon les déclarations d'officiers anglais capturés, la désorganisation générale de l'armée britannique. Les ordres et les contre-ordres des chefs anglais ont provoqué des paniques sur certains points, pendant la retraite.

Les Français sont très mécontents de l'échec complet des Anglais, qui appellent toujours plus vigoureusement au secours les réserves françaises.

Le butin des troupes allemandes va chaque jour en augmentant. Il a été absolument extraordinaire, spécialement près de Bapaume, en munitions, matériel et approvisionnements. Nous ne sommes pas encore parvenus à en faire un recensement.

On confirme à nouveau que le bombardement de Saint-Pol avec des pièces lourdes est très efficace.

M. Clémenceau à M. Lloyd-George

Paris, 29 mars.

(Havas.) — M. Clémenceau a télégraphié à M. Lloyd-George que jamais la France n'a eu plus d'admiration pour la vaillance britannique, ni plus de confiance dans ses grands chefs. « Nous sommes tranquilles, forts et sûrs du lendemain » a déclaré M. Clémenceau.

Ce que dit la presse française

Paris, 29 mars.

Commentant la situation militaire, la *Liberté* de Paris écrit que les Allemands se rendent compte que, dans les circonstances actuelles, le temps travaille contre eux et que chaque heure qui s'écoule apporte, dans l'organisation de notre résistance commune, des éléments de coordination dont le défaut s'est fait plus amèrement sentir, aux premiers jours de la bataille. Les idées, les conceptions, les plans, les troupes, les chefs, les mouvements et les manœuvres s'accordent, se complètent et s'harmonisent.

La presse ennemie nous avait toujours défiés de pouvoir obtenir ce résultat. Elle n'aura fait qu'ajouter une erreur de plus à ses nombreuses erreurs sur la psychologie des peuples. Le général Pétain, le général Haig, le général Foch constituent un faisceau de talents et de volontés que ne pourra briser le commandement impérial, à quelque degré d'unité qu'il soit parvenu, en la personne de Hindenburg.

Le *Temps* dit que, de tous les renseignements qui parviennent de la zone des armées, il résulte que, au cours de ces terribles journées, les attaques, contre-attaques et mouvements combinés de nos troupes et des troupes britanniques n'ont jamais cessé de s'opérer dans un ordre satisfaisant, avec une régularité de tactique, une énergie, une résistance et une ténace force d'âme, qui, partout, s'opposent efficacement aux plus furieuses ruées de l'ennemi.

La situation reste très sérieuse, mais, comme le dit en terminant une note du ministère de la guerre britannique les renforts arrivent. Il faut attendre deux jours, avant qu'ils aient pu faire sentir leur pleine action. De nombreuses réserves sont encore en route.

Le *Journal des Débats* écrit :

« Nous ne suivrons pas ceux de nos confrères qui voient déjà la mer comme objectif final des Allemands. Il est possible que ce soit là leur ambition ; mais il est également possible qu'ils envisagent l'exploitation stratégique de la percée, dans le cas improbable où ils la réaliseraient, en se rabattant, soit à droite soit à gauche, sur les armées alliées.

« Les prophéties sont pour le moment prématurées, et nous avons le ferme espoir que, dans quelques jours, elles seront devenues sans objet.

« Que le public se persuade qu'un haut commandement habile comme le nôtre et disposant de fortes réserves a plusieurs cordes à son arc, et qu'il ait toute confiance dans les décisions qui seront prises. La patience est toujours à l'ordre du jour. »

Belges fusillés

Le Havre, 29 mars.

(Havas.) — Le *Courrier de la Meuse* annonce que, samedi, à Liége, 14 civils ont été arrêtés à 4 heures du matin et fusillés à 3 heures de l'après-midi. Ils avaient été dénoncés par un Belge à la solde de l'Allemagne.

Le canon à 120 kilomètres

Berlin, 29 mars.

(Wolff.) — Nos adversaires se creusent la tête pour découvrir le mystère de nos canons géants, qui bombardent Paris. Ils ont cru qu'il s'agissait de canons autrichiens très longs. Nous établissons au contraire que ces nouveaux engins de guerre qui, par leur longue portée et par leur exactitude, constituent le plus grand progrès réalisé dans le domaine des armes à feu, depuis la découverte de la poudre, sont dus uniquement à la science technique et à l'industrie allemandes.

L'artillerie austro-hongroise

Vienne, 29 mars.

(B. C. V.) — L'inspecteur général de l'artillerie, le major général archiduc Léopold Salvator, a adressé, au moment de quitter son poste, un manifeste à l'artillerie, dans lequel il montre avec fierté les progrès de l'artillerie austro-hongroise, qui a atteint, pendant cette guerre, une grandeur et une importance que l'on n'aurait pas osé espérer.

La Roumanie et les empires centraux

Vienne, 29 mars.

(B. C. V.) — Les pourparlers économiques avec la Roumanie ont conduit, sur les points principaux, à une entente de principe ; mais ils exigent cependant, en raison de leur complexité et de leur portée, d'être encore poursuivis avec les négociateurs roumains, pendant probablement encore une ou deux semaines. Pendant la durée de ces travaux réservés aux séances des commissions, les négociateurs politiques rentrent au siège de leur gouvernement respectif, afin de présenter des rapports oraux sur les négociations et de liquider d'autres affaires urgentes.

Talaat pacha est déjà parti. Le comte Czernin, le secrétaire d'Etat von Kühlmann et M. Radoslavoff partiront aujourd'hui.

Lorsque les pourparlers économiques seront terminés, les négociateurs politiques des puissances centrales retourneront à Bucarest, pour la signature générale des traités.

La disette en Bohême

Vienne, 29 mars.

(B. C. V.) — Le gouvernement a voté un crédit de 10 millions de couronnes, pour la région du nord de la Bohême, où règne la disette.

Calendrier

SAMEDI SAINT 30 MARS

Ce jour est consacré à honorer la sépulture de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le temps qu'il demeura dans le tombeau, la descente de son âme sainte dans les limbes et les prémices de la joie de sa résurrection. Ce qui se présente aujourd'hui, c'est Jesus entre la mort qu'il a soufferte et la vie qu'il va reprendre. Sa résurrection ne sera pas moins réelle que sa mort, et sa mort n'est qu'un passage de la misérable vie à la vie bienheureuse.

SERVICES RELIGIEUX

Samedi saint

Saint-Nicolas : 6 ¼ h., petites heures, bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux. — Office vers 8 ½ h.

Saint-Jean : 6 h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux. — 7 ½ h., grand'messe. — 2 ½ h., confessions.

Saint-Maurice : 6 ½ h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux. — 7 h. ¾, office.

Collège : 6 ¼ h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux. — 8 h., office.

Notre-Dame : 6 h., bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal ; prophéties, litanies des Saints, messe chantée.

RR. PP. Cordeliers : 8 h., bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal ; prophéties. — 9 h., grand'messe solennelle.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES : Fr. 1.50 TOUTES PHARMACIES

†

Monsieur Joseph Jaccoud ; Monsieur et Madame Michel Jaccoud-Ropraz et leurs enfants, à Fiaugères ; Madame veuve Nanette Sonney-Jaccoud, ses enfants et leurs familles Berthoud-Sonney, Ayer-Sonney, Grand-Sonney, Sonney-Wicht, Sonney-Allamas, Sonney-Pauli ; Monsieur et Madame Pierre Jaccoud-Droux et leur fils ; Monsieur et Madame Jean Jaccoud-Cottet et leurs enfants ; Mademoiselle Josephte Jaccoud ; Monsieur Hilaire Jaccoud ; Monsieur l'abbé L. Jaccoud, révérend curé, à Villaz-Saint-Pierre ; les enfants de feu Marietta Demierre-Jaccoud et leurs familles Molleyres-Demierre, Overney-Demierre, Boverat-Demierre ; le fils de feu Rosine Mesot-Jaccoud et sa famille Mesot-Gothuey ;

Monsieur Jaccoud, recteur du Collège Saint-Michel ; Madame veuve Albertine Jaccoud-Currat ; les familles Genoud, Moret Genoud, Genoud-Braillard, Sonney-Maillard, Liaudat-Maillard ; Currat-Maillard ; Maillard-Bossel, Maillard-Boreard ;

Le révérend Père Arsène Jaccoud, à La Valsainte ; Monsieur l'abbé Bovet, révérend curé, à Prez-vers Noréaz ; le révérend Père Aloys Moret, à Givisiez ; Monsieur l'abbé Sonney, révérend vicaire, à Genève ; le révérend Père Berthold Gremaud, à Bulle ; les révérends Frères Dewarrat et Suard ; Monsieur Joseph Suard ; Monsieur Joseph Jaccoud ; Monsieur et Madame Jules Jaccoud Currat ; les révérendes Sœurs Mesy, Maillard, Déplan, Moret, Gabriel, Dewarrat ; les familles Bochud, Jaquier, Suard, Maillard, Molleyres, Grand, Déplan, Musy, Dewarrat, Dorthe, Gabriel, Moret, Cochard, Bovet et Gremaud, ont la douleur de faire part de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur François JACCOUD

leur cher frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 27 mars, dans sa 75me année, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu à Saint-Martin, lundi 1er avril, à 9 heures.

R. I. P.

†

Monsieur Antonin Audergon, chef de dépôt aux C. F. F. et ses enfants Marie-Louise, Aline, Denyse, Hériberl, Dagobert ; Monsieur Louis Sudan, secrétaire de la trésorerie de l'Etat ; Madame veuve Cécile Felchlin et ses enfants Elisa et Louis, et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Cécile AUDERGON

née Felchlin

leur très chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, enlevée à leur tendre affection, après une pénible maladie, à l'âge de 51 ans, munie de tous les secours de la religion.

L'office funèbre aura lieu en l'église Saint-Michel, le samedi 30 mars, à 9 h.

Départ du domicile mortuaire : Gare, 12, à 8 ¼ h.

R. I. P.

†

Foot-ball Club « Victoria »

Messieurs les membres actifs et passifs sont informés du décès de leur cher collègue

Monsieur Xavier BROHY

membre actif

décédé le 28 mars, à l'âge de 16 ½ ans, muni des secours de la religion, et sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu dimanche 31 mars, à 2 h. après midi, à l'église de Saint-Maurice.

Domicile mortuaire : Stalden, 14.

Pour le comité : **F. Haymoz.**

R. I. P.

Honnête fille

demande bonne place, à la campagne. Bons traitements demandés. 1796

Offres sous P 1830 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Bonne fille de campagne

est demandée pour les travaux de la campagne. Entrée immédiate. 1718-403

S'adresser à la **Charcuterie Keller, Fribourg.**

A LOUER

2 belles chambres meublées 1er étage, 39, rue de Lausanne, Fribourg.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Fribourg

Magasins et bureaux | Rue de l'Université et Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 369

Couronnes mortuaires. — Articles funéraires Cierges, etc.

On demande tout de suite

une bonne fille

pour tout faire et aider au café.

S'adresser à l'**auberge de la Fleur de Lys, RUE.**

On demande

UNE FILLE

à tout faire ayant un certain âge.

S'adresser Mme **Barone, rue du Temple 15.** 1779

ON DEMANDE une fille

honnête, pour le **service des chambres.** 1798

S'adresser par écrit sous P618B à *Publicitas, S. A., Bulle.*

Jeune demoiselle

connaissant la bonne cuisine bourgeoise ainsi que tous les travaux du ménage, **désire bonne place** chez un monsieur seul comme ménagère, où elle aurait l'occasion d'apprendre la langue française. Excellents certificats à disposition. 1749

Ad. les offres à Mlle **Jeanne Dreyer,** chez M. Tandum-Schaub, **Dietikon** (Zurich).

On demande pour Lausanne bonne

CUISINIÈRE

petit ménage, service de l'appartement. Gages fr. 45. ; bons certificats. 1752

Hôtel suisse, *Fribourg.*

ON DEMANDE

dans un hôtel

une jeune fille

de confiance, de 18 à 20 ans, pour aider au ménage et au service du café.

Faire offres en y joignant photographie sous P 595 B à Publicitas S. A., **Bulle.**

Représentant

Fabrique suisse demande bon représentant à la commission pour article nouveau, de vente facile dans les magasins de quincaillerie, de chaussures et d'ustensiles de ménage. Le postulant devra visiter régulièrement la clientèle du canton de Fribourg et fournir des références.

Ecrire sous chiffres C1416 Z à Publicitas S. A., Zurich.

Scierie du canton de Neuchâtel demande deux bons

scieurs

connaissant bien leur métier. Situation d'avenir, évent. on les intéresserait. Entrée immédiate. Bons gages. 1771

Ecrire sous P 1055 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

Chapeaux élégants

Cravates

Cannes nouvelles

Beau choix

GALLEY

24, rue de Lausanne, Fribourg

FRIBOURG

Téléphone 6.43

Magasin de cigares

à louer, rue principale à Fribourg.

S'ad. par écrit sous P 1807 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On a trouvé une

MONTRE DE DAME

On peut la réclamer Gambach, **Villa Eglantine, rez-de-chaussée.** 1777

Parquets, Planchers, etc., **Portes, Devantures de magasins,** etc., sont enduits avantageusement par :

La Résinoline, le litre Fr. 3.80
Le Glycerol » » 2.40
5 litres, 2.35 ; 10 » » 2.30

Dépôt pour Fribourg :

Fçois GUIDI Rue des Chanoines

HABILLEZ-VOUS

POUR

Pâques

CHEZ

KRŒNER-NAPHTALY, Fribourg

24, Rue de Romont, 24

UN **Choix élégant** très varié EN **VÊTEMENTS modernes** ET **de bonne qualité**

A qualité égale toujours meilleur marché

NOS PRIX :

60, 70, 80, 85
90, 100
110, 120

PAQUES 1918

Confiserie LEIMGRUBER

35, Avenue de la Gare

Œufs en chocolat, pralinés, pâtes d'amandes
Lièvres en chocolat et en biscuit
Œufs en nougat. — Obus en nougat
Dessert. — Bonbons fins. — Chocolats

LE TOUT FABRIQUÉ DANS LA MAISON

Expéditions. Téléphone 1.83.

AUTO-TAXIS

Tél. 700

Cierges et souches d'église

en cire pure et cire composée

L'article devient toujours plus rare, faite votre provision !

J. HONGLER

Fabrique de cierges et blanchisserie de cire

Altstätten (Saint-Gall)

la plus ancienne maison en Suisse

P.-S. — Les débris de cierges sont achetés aux meilleurs prix du jour. 1519

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il desservira dès le 1er avril

L'HOTEL DE L'UNION

à BROC - Fabrique

Il espère, par de bonnes consommations et un service soigné, mériter la confiance qu'il sollicite. **Aug. MOSSU.**

Pour une œuvre en faveur des enfants pauvres du pays, on demande une

DEMOISELLE

connaissant les deux langues, qui pourrait y consacrer gratuitement au moins une demi-journée par jour.

Adresser offres : Case postale 21,117.

CHAPELLERIE Sauser-Reichlen

21 Rue de Romont, 21

FRIBOURG

GRAND CHOIX EN **NOUVEAUTÉS**

Cravates — Gants
Cannes — Parapluies

PRIX TRÈS MODÉRÉS

MALGRÉ LA HAUSSE

Machines à écrire
Papier pour dito
Meubles de bureau à des prix modérés. Achat et échange. 1780

Louis BORLOZ, rue de l'hôpital, Fribourg.

Téléphone 175.

Alfred WEISSENBACH

80, rue de Lausanne, 80

SAISON D'ÉTÉ

Dernières Nouveautés

SUR MESURES — COUPE FRANÇAISE

Costumes tailleur — Manteaux
Robes de ville — Toilettes de cérémonie — Robes
Tailleur et Manteaux d'enfants
Blouses et jupons

— Deuil sur mesures dans les 24 heures —

Vente de mobilier

Ensuite de cessation de bail, Mlle **Oberson vendra aux enchères publiques, à l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Fribourg, samedi** 30 mars, dès 1 ½ h., divers objets, tels que : Literie, tables, mobilier, divers ustensiles de cuisine, etc., un piano à mains et électrique ; un stock de cigares. 1781

PAQUES 1918

Œufs en chocolat fin, crémant.
Lièvres en chocolat et biscuit.
Œufs *en nougat, pralinés,* pâte d'amande.

Création de la maison : Obus en nougat

Tous ces articles sont fabriqués par la **maison même,** et de première qualité et fraîcheur.

Confiserie LEIMGRUBER-SOMMER

Rue des Epouses, 135. Tél. 4.56

A LOUER

à la Rue de Lausanne, appartement de 3 pièces, ainsi qu'une grande chambre non meublée.

S'adresser **A. MURITH,** magasin de couronnes **mortuaires** Rue du Lycée. 1318

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

La lotion à la sève de bouleau « ASPASIA » est le remède le plus efficace contre la chute des cheveux. Par un emploi régulier, il en augmente la croissance et rend la chevelure souple et brillante. — « *ASPASIA* » *S. A., Savonnerie & Parfumerie, Winterthour*

Le plus puissant **DÉPURATIF DU SANG,** spécialement approprié à la

Cure de printemps

que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le

THÉ BÉGUIN

qui **guérit :** dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczéma, etc.
qui **fait disparaître :** constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.
qui **parfait la guérison** des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 1200-284
qui **combat** avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte : **Fr. 1.50** dans toutes les pharmacies.

Dépôt : **A FRIBOURG : Bourgknecht & Gottrau, Lapp**

Tentez la chance sans risquer la mise

en achetant une ou quelques

Obligations à Primes à Fr. 10.—

DE LA

MAISON POPULAIRE LUCERNE

Toute obligation sera remboursée au cours de 50 tirages

soit avec une prime allant jusqu'à Fr. 20,000
soit au minimum Fr. 10

Prochain tirage : 31 mars

Total des Primes et Remboursements. **1,827,810**

Lots principaux :

14 à Fr.		20,000
32	„	10,000
3	„	5,000
120	„	1,000

et un grand nombre de lots à Fr. **500, 100, 50,** etc.

Prix du titre : Fr. 10.— au comptant ou payable en deux versements mensuels : 1er, Fr. 5.— ; 2me, Fr. 5.50. Groupe de 5 titres payable en 5 mensualités : Fr. 52.50 (1er, Fr. 12.50 et 4 à 10). Groupe de 10 titres payable en 10 mensualités : Fr. 105 (1er Fr. 15.— et 9 à 10.—). **Jouissance intégrale aux tirages avec tous les titres dès le 1er versement.**

La liste de tirage sera envoyée à tous nos clients.
Envoi des titres contre remboursement par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Peyer & Bachmann GENÈVE 20, rue du Mont-Blanc

Magasin de chaussures

F. VONLANTHEN

rue du Pont Muré 152 — Téléphone 214

FRIBOURG

Malgré la difficulté de recevoir les marchandises, je suis à même de servir ma clientèle, ayant un grand choix de chaussures pour la saison.

J'offre donc jusqu'à épuisement du stock les articles avantageux suivants :

Art. 38	Chaussures d'enfants en croûte cirée avec protège-bout en fer	Nos 22-26 Fr.	**7.70**
Art. 44	Souliers pour garçons et jeunes filles ferrés.	Nos 26-29 Fr.	**13.—**
Art. 44	Souliers pour garçons et jeunes filles.	Nos 30-35 Fr.	**14.50**
Art. 62	Souliers p. dames, larges, forme américaine.	Nos 36-42 Fr.	**20.50**
Art. 135	Souliers bien ferrés pour hommes, pour jours d'œuvre.	Nos 40-47 Fr.	**25.90**
Art. 142	Souliers pour hommes, de dimanche, forme large.	Nos 40-47 Fr.	**26.90**

ATELIER DE RÉPARATIONS

Pour les fêtes de Pâques

GRAND ASSORTIMENT

DE

Chemises, Faux-cols, Cravates, Bretelles, Chaussettes
Sous-vêtements

Chemiserie A. DÆSTER

ci-devant Maillard

10, Avenue de la Gare, FRIBOURG

Vente de la laiterie

DE SENÈDES

Mardi, 2 avril, à 2 heures, on vendra aux enchères publiques, au Mouret, la laiterie de Senèdes, située rière les communes de Senèdes et Treyvaux, comprenant maison d'habitation, laiterie grange, écurie, avec 13 poses 200 perches de bon pré y attenant, situés sur la route de Treyvaux-Mouret.

Cette laiterie a une grande clientèle et sera d'un rapport assuré.

1797-415 Le propriétaire : **Joseph Gaillard.**